La doctrine de Ahl as-Sunnah wa al-Jamâ³ah concernant les attributs rapportés par les textes

Aṣ-ṣifât al-khabariyyah

Introduction

La question des attributs rapportés dans le Coran et dans la Sunnah fait partie des sujets les plus délicats de la science de la croyance islamique, appelée ³aqîdah ou uṣûl d-dîn.

Elle nécessite une connaissance précise de la langue arabe, des principes de l'exégèse, des règles de la croyance et des paroles des savants des premières générations et de ceux qui leur ont succédé.

C'est pourquoi les savants ont toujours recommandé de ne pas exposer inutilement les personnes non spécialisées aux discussions les plus complexes de ce domaine. Il suffit au musulman de croire d'une manière générale qu'Allah Ta³âlâ possède toute perfection digne de Sa Majesté et qu'Il est absolument exempt de toute imperfection.

On rappelle que les personnes non spécialisées ne sont pas tenues d'entrer dans les détails de ces questions. Il leur suffit d'affirmer pour Allah toute perfection et de nier à Son sujet tout défaut. Elle met également en garde contre le fait de provoquer des polémiques doctrinales devant le grand public lorsque cela risque de semer le doute dans les croyances.

L'objectif de ce cours n'est donc pas de provoquer des disputes, mais d'exposer avec clarté la doctrine de Ahl as-Sunnah wa al-Jamâ³ah, de distinguer les différentes méthodes reconnues par les savants et de répondre aux mauvaises compréhensions qui peuvent conduire au tashbîh, c'est-à-dire à l'assimilation d'Allah à Ses créatures, ou au tajsîm, c'est-à-dire à l'attribution d'un corps à Allah.

Le fondement de la croyance sunnite

Les savants de Ahl as-Sunnah wa al-Jamâ³ah, parmi les Salafs et les Khalafs, sont unanimes sur le fait qu'Allah Ta³âlâ possède toute perfection qui convient à Son Être éternel.

Ils sont également unanimes sur le fait qu'Allah est exempt de tout défaut, de toute imperfection et de toutes les caractéristiques propres aux créatures.

Allah Ta³âlâ dit :

﴿لَيْسَ كَمِثْلِهِ شَيْءٌ وَهُوَ السَّمِيعُ الْبَصِيرُ﴾

« Rien n'est semblable à Lui, et Il est Celui Qui entend et Qui voit. »

Sourate ach-Chûrâ, énoncé 11.

Ce énoncé constitue l'un des fondements les plus importants de la croyance islamique.

La première partie du énoncé :

﴿لَيْسَ كَمِثْلِهِ شَيْءٌ﴾

nie toute ressemblance entre Allah et les créatures.

La seconde partie :

﴿وَهُوَ السَّمِيعُ الْبَصِيرُ﴾

affirme les attributs de l’ouïe et de la vue qui conviennent à Allah, sans ressemblance avec l’ouïe et la vue des créatures.

Ce énoncé réunit donc le `tanzîh`, c’est-à-dire la proclamation de la transcendance absolue d’Allah, et l’`ithbât`, c’est-à-dire l’affirmation de ce qu’Allah a affirmé à Son propre sujet.

Ahl as-Sunnah nient toute ressemblance sans nier les attributs divins, et ils affirment les attributs sans attribuer à Allah les caractéristiques des corps.

Allah taʿâlâ existe sans corps, sans forme, sans quantité, sans dimension, sans limite, sans endroit, sans direction et sans modalité (*kayf*).

Il est le Créateur de toute chose, comme Il le dit Lui-même :

﴿اللَّهُ خَالِقُ كُلِّ شَيْءٍ﴾

« Allah est le Créateur de toute chose. »

Il est également le Créateur des cieux et de la terre :

﴿اللَّهُ خَالِقُ السَّمَاوَاتِ وَالْأَرْضِ﴾

« Allah est le Créateur des cieux et de la terre. »

L'espace, les lieux, les directions, les dimensions, les cieux, la terre, le Trône (*al-ʿArch*), le Piédestal (*al-Kursiyy*), le temps et toutes les créatures font donc partie de ce qu'Allah a créé.

Allah taʿâlâ existe de toute éternité (*al-Azal*). Il existait avant la création des cieux, de la terre, du Trône, du Piédestal, des lieux, des directions, de l'espace, du temps et de toutes les créatures. Rien n'existait avec Lui de toute éternité.

Après avoir créé les cieux, la terre, le Trône, les lieux et toutes les créatures, Allah est toujours tel qu'Il est de toute éternité. La création du monde n'a entraîné aucun changement en Lui, car le changement est l'une des caractéristiques des êtres créés.

En effet, changer signifie passer d'un état à un autre. Or, ce qui passe d'un état à un autre a nécessairement besoin de Celui qui l'a fait passer d'un état à un autre. Le changement est donc le signe d'une création, d'une dépendance et d'un commencement.

C'est pourquoi les savants de Ahl as-Sunnah wa al-Jamâʿah affirment qu'Allah ne change pas. Il n'est pas affecté par les événements, le temps, les mouvements, les repos, les transformations ou les successions d'états.

Celui qui possède une forme, une quantité, une dimension, une limite, une direction, un endroit ou une modalité est nécessairement créé, car toutes ces caractéristiques supposent une composition, une délimitation et une spécification. Or, tout ce qui est composé, limité ou spécifié a besoin d'un Spécificateur (*Mukhaṣṣiṣ*), c'est-à-dire d'un Créateur qui l'a déterminé ainsi plutôt qu'autrement.

Allah Ta³âlâ est le Créateur de toutes les formes, de toutes les dimensions, de toutes les directions, de tous les endroits, de tous les mouvements, de tous les repos, de toutes les modalités et de toutes les caractéristiques des créatures. Il est donc impossible qu'Il soit Lui-même décrit par ce qu'Il a créé.

C'est pourquoi Ahl as-Sunnah wa al-Jamâ³ah affirment qu'Allah existe sans endroit avant la création des endroits, et qu'Il existe sans endroit après leur création. Il existe tel qu'Il est de toute éternité, sans que Sa création n'entraîne pour Lui ni changement, ni transformation, ni déplacement, ni établissement dans un lieu, car Celui qui change n'est pas éternel, et Celui qui est éternel ne change pas.

Que sont les attributs rapportés par les textes ?

Les savants emploient l'expression `aṣ-ṣifât al-khabariyyah` pour désigner certains termes qui ne sont connus que par les textes révélés du Coran et de la Sunnah.

Parmi ces expressions figurent notamment :

`yad`

`³ayn`

`wajh`

`istiwâ'`

`nuzûl`

`ityân`

`majî'`

et d'autres termes semblables.

Ces expressions ne sont pas établies par la seule raison. Elles ont été rapportées dans les textes révélés, d'où leur appellation d'attributs ou d'expressions `khabariyyah`, c'est-à-dire connues par la transmission révélée.

Cependant, le simple fait que ces termes apparaissent dans le Coran ou dans la Sunnah n'autorise pas à les comprendre selon un sens corporel qui contredirait les énoncés clairs affirmant la transcendance d'Allah.

Les textes équivoques doivent toujours être compris à la lumière des textes non équivoques.

Allah Ta³âlâ dit :

﴿هُوَ الَّذِي أَنْزَلَ عَلَيْكَ الْكِتَابَ مِنْهُ آيَاتٌ مُحْكَمَاتٌ هُنَّ أُمُّ الْكِتَابِ وَأُخَرُ مُتَشَابِهَاتٌ﴾

« C'est Lui Qui a fait descendre sur toi le Livre. Il contient des énoncés parfaitement clairs qui constituent le fondement du Livre, et d'autres qui sont équivoques. »

Allah Ta³âlâ dit ensuite :

﴿فَأَمَّا الَّذِينَ فِي قُلُوبِهِمْ زَيْغٌ فَيَتَّبِعُونَ مَا تَشَابَهَ مِنْهُ ابْتِغَاءَ الْفِتْنَةِ﴾

« Quant à ceux dont les cœurs comportent une déviation, ils suivent ce qui en est équivoque, recherchant la discorde. »

Sourate Âl ³Imrân, énoncé 7.

Les énoncés clairs sont appelés `muḥkamât`. Ils constituent le fondement auquel les textes équivoques doivent être ramenés.

Les textes équivoques sont appelés `mutashâbihât`. Leur formulation peut accepter plusieurs sens et pourrait, si elle était isolée du reste de la Révélation, laisser croire à une signification qui ne convient pas à Allah.

La règle de Ahl as-Sunnah consiste donc à ramener le `mutashâbih` au `muḥkam`.

Le énoncé :

﴿لَيْسَ كَمِثْلِهِ شَيْءٌ﴾

est un texte clair et fondamental.

Tout texte dont une compréhension particulière impliquerait qu'Allah ressemble aux créatures doit nécessairement être compris d'une manière conforme à ce principe.

Le sens littéral corporel est impossible au sujet d'Allah

Lorsqu'un mot arabe est employé au sujet des créatures, il peut parfois désigner un membre, une action physique, un mouvement ou une position.

Mais lorsqu'il est rapporté au sujet d'Allah Ta³âlâ, il est impossible de lui attribuer un sens impliquant un corps, un organe, un mouvement, un déplacement, une position, une direction ou une limite.

Le mot `yad`, par exemple, ne peut pas être compris au sujet d'Allah comme un membre composé de chair, d'os et d'articulations.

Le mot `³ayn` ne peut pas être compris comme un organe de la vue.

Le mot `wajh` ne peut pas être compris comme une partie située à l'avant d'un corps.

Le mot `nuzûl` ne peut pas être compris comme un mouvement physique d'un lieu élevé vers un lieu inférieur.

Le mot `istiwâ'` ne peut pas être compris comme le fait de s'asseoir, de se placer, de se stabiliser ou de prendre position sur un support.

Toutes ces significations sont des caractéristiques des corps et des créatures.

Allah Ta³âlâ est exempt de tout cela.

Les savants n'ont donc jamais été autorisés à isoler un terme équivoque et à lui imposer le sens corporel habituel chez les créatures.

Le sens qui implique la corporéité est rejeté non pas parce que les textes révélés seraient niés, mais parce qu'Allah Lui-même a établi qu'aucune chose ne Lui ressemble.

La différence entre le terme révélé et le sens qu’on lui attribue

Il est essentiel de distinguer deux choses.

La première est le terme arabe révélé dans le Coran ou rapporté dans un hadith authentique.

La seconde est le sens que le lecteur décide de donner à ce terme.

Ahl as-Sunnah acceptent le terme révélé et croient qu’il provient d’Allah ou de Son Messager, bénédiction et sérénité sur lui et sur sa famille.

En revanche, ils rejettent toute compréhension qui attribuerait à Allah les caractéristiques des créatures.

Croire au terme `yad` lorsqu’il apparaît dans le Coran ne signifie donc pas croire à une main corporelle.

Croire au terme `wajh` ne signifie pas croire à un visage composé.

Croire au terme `ʿayn` ne signifie pas croire à un œil physique.

Pourquoi faut-il conserver certains termes en arabe ?

Dans ce type de textes, il est souvent plus prudent de conserver les mots arabes tels que `yad`, `ʿayn`, `wajh`, `istiwâʾ` et `nuzûl`, puis d’expliquer que le sens corporel est impossible au sujet d’Allah.

La traduction n’est jamais totalement neutre.

Traduire un mot polysémique revient nécessairement à choisir l’une de ses significations possibles.

Or, certains termes arabes employés dans les textes équivoques possèdent de nombreux sens.

Lorsque le traducteur choisit systématiquement le sens corporel, il ne se contente donc pas de transmettre le texte : il lui impose déjà une interprétation particulière.

Les différentes méthodes de Ahl as-Sunnah wa al-Jamâʿah face aux textes équivoques

Après avoir établi que les textes équivoques ne peuvent jamais être compris selon un sens corporel, une question se pose naturellement :

Comment les savants de Ahl as-Sunnah ont-ils compris ces textes ?

Contrairement à ce que l'on entend parfois, les savants de Ahl as-Sunnah n'ont pas tous décrit la méthode des Salafs avec les mêmes termes.

En revanche, ils sont tous unanimes sur un principe fondamental :

Il est impossible qu'Allah possède les caractéristiques des créatures.

Les divergences portent uniquement sur la manière d'expliquer certains passages du Coran et de la Sunnah.

La présentation la plus connue

Beaucoup de savants présentent deux méthodes principales.

La première méthode est appelée at-tafwîḍ.

Elle consiste à croire au texte révélé tel qu'il est parvenu, tout en affirmant avec certitude que le sens corporel ou corporaliste est exclu au sujet d'Allah Ta³âlâ.

Autrement dit, celui qui suit cette méthode croit aux termes révélés, mais il est convaincu que leur sens ne peut en aucun cas impliquer un corps, un membre, un organe, une direction, un endroit, un mouvement, une limite ou toute autre caractéristique propre aux créatures. Il affirme ainsi le texte révélé tout en proclamant la transcendance absolue d'Allah (*at-tanzîh*).

La seconde est appelée at-ta'wîl.

Elle consiste à expliquer ces expressions par une signification compatible avec la langue arabe et avec la transcendance absolue d'Allah.

Ces deux méthodes sont reconnues par les savants de Ahl as-Sunnah wa al-Jamâ³ah, aussi bien parmi les Salafs que parmi les Khalafs. Toutes deux ont pour objectif de préserver les textes révélés tout en affirmant la transcendance absolue d'Allah Ta³âlâ et en rejetant toute assimilation de Son Être ou de Ses attributs aux créatures.

Une autre présentation adoptée par certains savants

Certains spécialistes estiment toutefois que cette division entre tafwîḍ et ta'wîl ne décrit pas parfaitement la réalité historique.

Ils préfèrent employer le terme al-ithbât.

Par al-ithbât, ils entendent l'affirmation des termes révélés sans les comprendre selon leur sens corporel et sans attribuer à Allah les caractéristiques des créatures.

Selon cette analyse, les Salafs affirmaient les termes révélés tout en proclamant la transcendance absolue d'Allah.

Les Salafs connaissaient-ils le sens de ces mots ?

Une autre question est débattue parmi les spécialistes.

Lorsque les Salafs lisaient les mots yad, wajh, ʿayn, istiwâ', nuzûl, etc., connaissaient-ils leur signification linguistique ou remettaient-ils entièrement leur sens à Allah ?

Plusieurs savants répondent qu'il est difficile de soutenir que les Arabes de l'époque ne comprenaient absolument pas ces mots.

Le Coran lui-même affirme :

﴿بِلِسَانٍ عَرَبِيٍّ مُبِينٍ﴾

« Dans une langue arabe claire. »

Le Coran a été révélé à des Arabes dont la maîtrise de leur langue était exceptionnelle.

Si ces mots avaient été totalement incompréhensibles, les polythéistes auraient immédiatement demandé au Prophète ﷺ :

« Que signifie donc ce que ton Seigneur a révélé ? »

Or, aucun débat de cette nature n'est rapporté.

Pour cette raison, plusieurs savants expliquent que les Salafs connaissaient le sens linguistique général de ces mots, mais savaient avec certitude que le sens corporel habituellement compris chez les créatures ne convenait absolument pas à Allah.

Ensuite, leurs attitudes variaient.

Certains préféraient ne pas développer davantage l'explication.

D'autres donnaient une interprétation conforme à la langue arabe lorsqu'ils jugeaient cela nécessaire.

Il est donc historiquement inexact de prétendre que tous les Salafs pratiquaient exclusivement le *tafwîḍ*.

De même, il serait inexact d'affirmer qu'ils pratiquaient tous le *ta'wîl* détaillé.

La réalité historique est plus nuancée.

Pourquoi est-il préférable de conserver les termes arabes ?

Les mots employés dans les textes équivoques sont souvent des mots polysémiques.

Autrement dit, ils possèdent plusieurs significations reconnues dans la langue arabe.

Le mot yad peut désigner :

- la main ;
- la puissance ;
- l'autorité ;
- la possession ;
- le bienfait ;
- la générosité ;
- le soutien ;
- ainsi que d'autres significations selon le contexte.

Le mot wajh peut désigner :

- le visage ;
- la personne ;

- l'être ;
- l'honneur ;
- la recherche de l'agrément ;
- ou d'autres significations.

Le mot ʿayn peut désigner :

- l'œil ;
- une source d'eau ;
- un espion ;
- une personne éminente ;
- l'essence d'une chose ;
- ou d'autres significations.

Le verbe istawâ’ possède lui aussi plusieurs sens dans les dictionnaires arabes.

Selon le contexte, il peut signifier :

- s'élever ;
- s'achever ;
- être complet ;
- se diriger vers ;
- prendre en charge une affaire ;
- dominer (*istawlâ*, selon plusieurs linguistes et exégètes) ;
- ainsi que d'autres significations mentionnées par les lexicographes.

Le mot nuzûl lui-même est employé dans la langue arabe dans de nombreux sens qui ne désignent pas nécessairement un déplacement physique.

Une question importante

Certains groupes contemporains affirment que toute interprétation (*ta'wîl*) constitue un égarement.

Ils disent :

« Il faut croire aux textes tels qu'ils sont venus sans les interpréter. »

Pourtant, lorsqu'ils traduisent eux-mêmes :

yad par « main »,

wajh par « visage » ou « face »,

ʿayn par « œil »,

istiwâ' par « s'établir »,

ou nuzûl par « descente »,

ils réalisent eux aussi une interprétation.

En effet, aucun de ces mots ne possède un seul sens dans la langue arabe.

Ils ont donc choisi une signification parmi plusieurs possibles.

Une question se pose alors naturellement :

S'ils affirment qu'il ne faut pas interpréter ces mots, pourquoi choisissent-ils précisément ces significations-là plutôt que d'autres également reconnues par la langue arabe ?

Pourquoi traduire yad par « main » plutôt que par « puissance », « bienfait » ou « autorité » ?

Pourquoi traduire wajh par « visage » plutôt que par « Être » ou « personne », lorsque le contexte l'admet ?

Pourquoi traduire ³ayn par « œil » plutôt que par un autre sens lexicalement reconnu ?

Pourquoi traduire istawâ’ par « s'établir » plutôt que par une autre signification mentionnée par les grands dictionnaires et par certains exégètes ?

Le simple fait de choisir une signification parmi plusieurs constitue déjà une forme d'interprétation.

La véritable question n'est donc pas de savoir s'il existe une interprétation.

La véritable question est de savoir quelle interprétation est la plus conforme à la langue arabe, au contexte du texte révélé et au principe fondamental de la croyance islamique :

﴿لَيْسَ كَمِثْلِهِ شَيْءٌ﴾

« Rien n'est semblable à Lui. »

Une règle fondamentale

Toutes les méthodes reconnues chez Ahl as-Sunnah ont un objectif commun :

Préserver la Révélation tout en préservant la transcendance absolue d'Allah.

Les divergences portent sur la méthode d'explication.

Elles ne portent jamais sur le principe fondamental selon lequel Allah est exempt du corps, des membres, des organes, des mouvements, des directions, des limites et de toute ressemblance avec les créatures.

C'est ce principe qui unit les Salafs et les Khalafs.

Les ouvrages de tafsîr rapportent de nombreux exemples d'interprétations provenant des Salafs. Ces textes montrent que les premières générations ne comprenaient pas systématiquement les expressions équivoques selon leur sens corporel. Lorsque le contexte l'exigeait, plusieurs d'entre eux les expliquaient par des significations conformes à la langue arabe et au principe fondamental du tanzîh, afin d'écarter toute assimilation d'Allah à Sa création.

Ainsi, Ibn ³Abbâs رضي الله عنهما explique la parole d'Allah Ta³âlâ :

﴿يَوْمَ يُكْشَفُ عَنْ سَاقٍ﴾

comme désignant un jour de grande détresse et d'une terrible épreuve, et non comme le dévoilement d'une sâq comprise selon un sens corporel. Cette interprétation est rapportée dans les ouvrages de tafsîr des premiers siècles.

À propos de la parole d'Allah Ta³âlâ :

﴿وَالسَّمَاءَ بَنَيْنَاهَا بِأَيْدٍ﴾

Ibn ³Abbâs explique le mot aydin par « avec puissance » (*bi-quwwah*), et non comme le pluriel de yad comprise dans son sens corporel.

Mujâhid, l'un des plus éminents élèves d'Ibn ³Abbâs, explique quant à lui la parole d'Allah Ta³âlâ :

﴿كُلُّ شَيْءٍ هَالِكٌ إِلَّا وَجْهَهُ﴾

en disant qu'elle signifie : « sauf ce par quoi la satisfaction d'Allah est recherchée ». Il montre ainsi que le mot wajh peut recevoir, selon le contexte, une signification autre que celle qui désigne le visage ou la face.

À propos du énoncé :

﴿يَوْمَ يُكْشَفُ عَنْ سَاقٍ﴾

Mujâhid explique qu'il s'agit de la gravité et de l'intensité de l'événement. Sa³îd ibn Jubayr donne la même interprétation en comprenant ce énoncé comme l'annonce d'une situation d'une extrême gravité. Quant à Qatâdah, il explique qu'il s'agit d'un événement terrible et immense. Aucun d'entre eux n'a compris ce passage selon un sens corporel.

Sufyân ath-Thawrî explique la parole d'Allah Ta³âlâ :

﴿وَهُوَ مَعَكُمْ أَيْنَ مَا كُنْتُمْ﴾

par : « c'est par Sa science ». Il interprète ainsi la ma³iyyah par la science divine et écarte toute compréhension qui impliquerait une présence de l'Être d'Allah dans les lieux.

Il explique également la parole d'Allah Ta³âlâ :

﴿تَجْرِي بِأَعْيُنِنَا﴾

par : « par Notre ordre », sans comprendre le terme a³yuninâ selon un sens corporel.

Il est également rapporté de l'imâm Mâlik, au sujet du ḥadîth du nuzûl, l'interprétation : « yanzilu amruhu », c'est-à-dire : « Son ordre descend ». Cette attribution est mentionnée par plusieurs auteurs.

Ces exemples montrent clairement qu'un certain nombre de Salafs ont expliqué plusieurs textes équivoques par des significations reconnues dans la langue arabe et conformes au principe fondamental du tanzîh. Ils n'ont donc pas compris ces passages selon un sens corporel qui conduirait au tashbîh ou au tajsîm.

À ceux qui affirment suivre exclusivement la voie des Salafs, il convient de rappeler que la fidélité aux Salafs consiste à suivre l'ensemble de leur héritage et non à retenir uniquement les textes qui semblent confirmer une opinion déjà adoptée. Si l'on invoque Ibn ³Abbâs, il faut également accepter son interprétation de sâq par la détresse et de aydin par la puissance. Si l'on invoque Mujâhid, il faut aussi tenir compte de son interprétation de wajh et de sâq. Si l'on invoque Sufyân ath-Thawrî, il

convient également d'accepter son interprétation de la ma³iyyah par la science divine et de a³yuninâ par l'ordre d'Allah.

Ces textes démontrent que le ta'wîl, lorsqu'il est fondé sur la langue arabe, les règles de l'exégèse et le principe du tanzîh, n'était pas inconnu des premières générations. Certains Salafs préféraient s'abstenir de développer davantage l'explication de certains textes, tandis que d'autres donnaient une interprétation déterminée lorsque le contexte ou la nécessité d'écarter le tashbîh l'exigeait. Les divergences portaient donc sur la méthode d'explication et non sur le principe fondamental de la croyance.

En définitive, tous étaient unanimes pour affirmer qu'Allah Ta³âlâ ne ressemble en rien à Sa création. et qu'aucun texte révélé ne peut être compris d'une manière qui Lui attribuerait les caractéristiques des corps, des membres, des organes, des directions, des limites, des mouvements ou des modalités propres aux créatures. C'est sur ce principe que se rejoignent les Salafs et les Khalafs de Ahl as-Sunnah wa al-Jamâ³ah.

Et Allah Est le plus Savant.